

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS:

Année, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

9<sup>ME</sup> ANNEE, No 446—SAMEDI, 19 NOVEMBRE 1892

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIÉTAIRES.  
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

## ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



*Berthiaume*  
Lieutenant de Chasseurs Alpins  
Menton, France

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 19 NOVEMBRE 1892

## SOMMAIRE

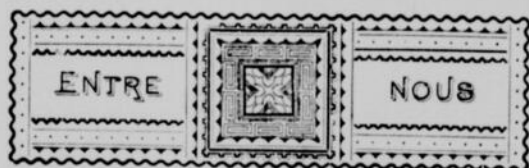
TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—En passant, par Geneviève.—Caract du *Monde Illustré*, par Jules St-Eme.—Poésie : Soupirs, par Louis Tesson.—Biographie : Le lieutenant Chartrand, par Faucher de St-Maurice.—A travers le Canada : Nicolet catholique.—Poésie : Doute et foi, par Oberr May.—Sur l'antiquité.—Biographie de M. Victor Roy, par X.—Après la Commune, par Pierre de Lano.—Notes et faits : Point d'argent point de Suisse ; Dents et pain blanc ; Fabrication d'ivoire artificielle au moyen du lait ; Découverte de la soie ; Pot de pensées.—Prêtre et soldat.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Feuilleton : Les mangeurs de feu ; La belle ténébreuse (suite), par Jules Mary.—Enigme, problèmes d'Échecs et de Dames.

GRAVURES.—Portrait du lieutenant Chartrand.—Nicolet catholique : Portrait de Sa Grandeur Mgr Gravel ; La cathédrale ; Coavent des Sœurs de l'Assomption ; Hôtel-Dieu ; Le séminaire ; Académie Commerciale.—Portraits : M. Victor Roy, président de l'Association des Architectes ; M. Philippe Dorval, chef du département du feu, à Québec.—Gravures de nos feuilletons.

## PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



EST chose terrible qu'un incendie, et je connais plus d'un brave à trois poils qui ne peut réprimer le frisson qui gonfle son épiderme, en entendant sonner l'appel aux pompiers.

Plus d'un voyageur aussi, en arrivant à l'hôtel, éprouve une certaine répugnance à prendre une chambre dans les étages supérieurs sans s'assurer des moyens de retraite en cas de malheur.

—Y a-t-il des escaliers de sauvetage ? Le service des pompes est-il bien organisé dans cette ville ?

Et cette hésitation et ces questions ont bien leur raison d'être, car je ne sais rien de plus sinistre que ce lugubre cri : au feu ! qui vient vous réveiller en pleine nuit, et l'on dort plus tranquille quand on sait que, comme à Montréal et à Québec, deux braves comme les chefs Benoit et Dorval, veillent sur notre... combustibilité.

\*\*\* Je vous ai déjà parlé du chef Benoit que j'ai connu intimement, il y a quelque chose comme

une quinzaine d'années, alors qu'il était chef des pompiers et moi secrétaire de la municipalité de Saint-Henri, près Montréal.

C'est un rude gaillard, qui n'a pas froid aux yeux, et c'était plaisir que de l'accompagner, la nuit, comme je l'ai fait quelquefois, dans le bois de Quesnel, (car il était aussi chef de police) à la recherche d'un tas de gens sans aveu qui faisaient le sabbat sous les arbres, quand la lune était éteinte.

Et, après avoir marché longtemps dans l'ombre, avec les précautions et le silence d'un Peau-Rouge, quand il tombait à l'improviste sur une bande de chenapans, plus d'un ne songeait pas à fuir, en voyant les yeux de feu du chef redouté, et s'affolait en disant : "Benoit ! c'est bon, je me rends."

Il n'a pas plus peur du feu que d'un gremlin, et Montréal peut être fier de son chef de la brigade des pompiers.

\*\*\* Québec—que les Montréalais jalouent, disent les Québécois, bien que je ne m'en sois jamais aperçu—à un excellent chef, M. Dorval, qui, lui aussi, connaît les bois, pas celui de Quesnel, puisqu'il a été dans le commerce et le bureau des inspecteurs de mats, bois, esparres, etc., etc., pendant près de trente-cinq ans.

Le chef Dorval, dont LE MONDE ILLUSTRÉ, publie aujourd'hui le portrait, est un homme d'à peu près soixante ans, très vert et très vigoureux qui s'acquitte parfaitement de ses devoirs et qui consacre ses loisirs à inventer un tas de choses dans notre intérêt.

C'est ainsi qu'il est l'inventeur d'une échelle de sauvetage, la plus prompte à fonctionner connue et qui rend des services tous les jours. C'est à lui que l'on doit aussi un chapeau qui permet aux pompiers de s'avancer dans la fumée. Il a inventé encore une échelle à coulisses portative, une échelle à crochets, d'une forme spéciale, etc.

\*\*\* Il manque cependant quelque chose à Québec, et ce ne sont ni les bons pompiers, ni un bon chef, c'est l'eau.

Et cependant, la bonne vieille ville pourrait en avoir à foison, n'était la mauvaise qualité des tuyaux, qui crèvent, de manière à ce que le service de distribution aille de travers, deux cents jours par an, plus ou moins, sans garantie de mesure précise.

Malgré cela, les pompiers réussissent à sauver les Québécois, chaque fois qu'un sinistre les menace.

Il est inutile, je crois, de faire, une fois de plus, l'éloge des pompiers des deux villes principales de notre province. Tout le monde connaît le courage et le dévouement de ces braves gens qui, *toujours prêts*, comme le dit leur devise, n'attendent que le signal pour donner de nouvelles preuves de leur intrépidité, et je préfère prendre la note gaie.

\*\*\* "Le Français, né malin," ne pouvait s'abstenir de plaisanter un peu les pompiers, malgré toute l'admiration qu'il a pour eux, et vous avez encore dans la mémoire la fameuse chanson comique des *Pompiers de Nanterre* dont je ne citerai que deux couplets :

Rien n'a jamais pu le corrompre :  
N'aimant que la France... et sa pompe ;  
Les jours de r'vu', fier comme un roi  
Dedans les rangs, il marche droit.  
Au retour, il s'permet  
Le nectar... hygiénique ;  
Un pompier, ça s'explique,  
Doit avoir un plumet.

Refrain :

Quand ces beaux pompiers vont à l'exercice,  
Pleins d'un ardeur, faut les admirer ;  
Ils embrassent d'abord leur femme et leur fesse,  
Puis, sans murmurer,  
Dans Nanterre ils vont manœuvrer,  
Tzim la i la, tzim la i la,  
Les beaux militaires,  
Tzim la i la, tzim la i la,  
Que ces pompiers là !

Comme un n'héros, dans l'incendie,  
Risquant ses jours... même de vie !

Pour extirper l'humanité  
De la combustibilité

Pas besoin d'leur crier  
Camarad', soyez brave  
Comm' César et... pompez !!!

\*\*\* Un auteur anonyme, dit Larousse, prétend que le pompier est antérieur à la création, et que le premier capitaine de pompier fut Satan : "Dès la sortie du flanc maternel, dit l'écrivain fantaisiste, ne nous fait-on pas jurer, par la bouche de notre parrain, de renoncer à *Satan et à ses pompes* !"

"Si Satan a des pompes, c'est qu'il est ou a été pompier. Ce dilemme est écrasant !"

"Or, c'est un article de foi que l'existence de Satan ; ergo, ses pompes sont, *a fortiori*, article de foi indiscutable.

Or, si Satan a des pompes, Satan a été ou est pompier. Le syllogisme est indiscutable."

Si l'auteur de cette spirituelle incohérence était passé par Québec le jour, des fêtes données à l'occasion des noces d'or du cardinal, il aurait vu cependant matière à quelques lignes de plus, dans lesquelles il aurait démontré que, tout en ne reniant pas l'antiquité de leur origine, les pompiers se sont convertis.

On remarquait, en effet, en passant devant le poste central, cette inscription, en lettres flamboyantes : "Je crois, j'aime, j'espère," devise qui n'a rien de satanique, je crois.

Si, même, j'étais grincheux, je pourrais lui faire observer que le royaume de Satan est l'enfer, c'est-à-dire le séjour d'un feu d'une telle intensité que Dieu seul pourrait l'éteindre, d'où l'on est forcé de conclure que Dieu est le plus grand pompier du monde.

Ergo, comme dit l'honorable préopinant, Satan n'est pas ou n'a jamais été le premier capitaine des pompiers.

\*\*\* Mais, notre homme ne s'arrête pas en si beau chemin, et c'est avec le même esprit qu'il nous lance les aphorismes suivants :

"1o. Si le pompier n'existait pas, il faudrait l'inventer.

"2o. Une ville sans pompier, c'est une locomotive sans mécanicien.

"3o. Montrez-moi vos pompiers et je vous dirai qui vous êtes.

"4o. Supprimez les pompiers, et vous êtes obligé de supprimer l'usage du feu.

"5o Il est un point acquis : c'est que le pompier conjure l'incendie, comme le paratonnerre conjure la foudre."

Arrêtons-nous là, non sans citer cependant un arrêté que l'on attribue à tort ou à raison à un conseil municipal quelconque :

"..... À l'unanimité ;

"Art. 1er.—La pompe à incendie est destinée à éteindre les incendies ;

"Art. 2.—Tout habitant de cette commune est pompier en naissant ;

"Art. 3.—En cas d'incendie, la pompe ne sera délivrée qu'après une délibération du conseil, vue et légalisée par monsieur le maire ou l'un de ses adjoints ;

"Art. 3.—La pompe à incendie doit être essayée la veille de tout incendie, afin d'être toujours maintenue en bon état."

Ouf ! A moi, l'échelle de sauvetage !

\*\*\* Il y avait longtemps que l'on n'avait parlé du serpent de mer.

L'équipage d'un navire anglais, l'*Agela*, vient de le voir distinctement, non loin des côtes d'Afrique orientale ; cette fois, il avait près de six cents pieds de long et une tête de plus en plus énorme, ce qui prouverait qu'il est encore à l'époque de la croissance, car il n'avait guère que le tiers de cette longueur il y a quelques années.

Ces braves marins ont bien le droit d'avoir leurs petites superstitions comme les vulgaires terriens ; ils croient au serpent de mer et au vaisseau-fantôme ; n'y a-t-il pas encore nombre de paysans qui croient aux chasse-galerie et aux revenants ?

Dernièrement encore, dans une petite ville de France, toute la population fut mise en émoi par

la nouvelle que des esprits frappants hantaient une maison. On entendait toutes les nuits des bruits étranges, des plaintes, des murmures, et les bonnes femmes de l'endroit savaient bien que c'était l'âme d'un trépassé qui réclamait quelque chose, tandis que nombre de citoyens bien pensants comprenaient que c'était le ciel courroucé qui demandait le renversement de la République.

Le sous-préfet de l'endroit, voulant mettre fin à ces sottises, envoya un architecte dans la maison hantée et celui-ci découvrit que les bruits provenaient d'un robinet d'aqueduc mal bouché.

On le ferma hermétiquement et toute plainte cessa, mais plus d'un bonhomme ne croit pas à cette explication trop simple et branle la tête en disant : " Tout cela n'est pas naturel et, tant que les républicains..."

\* \* On parle beaucoup de réformer le programme d'instruction de nos colléges et de nos écoles primaires, et j'approuve fort ce mouvement, pourvu qu'il soit fait d'une manière judicieuse.

Un ami, à qui j'en parlais dernièrement, me disait :

— Il faut absolument sortir de l'infériorité dans laquelle nous croupissons et le meilleur moyen, selon moi, est d'arriver à apprendre une foule de choses aux enfants, tout en les amusant.

— Expliquez-vous ? un exemple s.v.p. ?

— Un exemple ? le voici, il s'agit de la triste condition des Juifs avant la fabuleuse traversée de la mer Rouge. Ecoutez ces vers d'un auteur dont le nom m'échappe.

Sur des rivages humides,  
Et peuplés de crocodiles,  
Les Juifs gémissaient, et ils  
Bâtissaient des pyramides,  
Sans autre consolation  
Que de manger des oignons.  
Sachez que les crocodiles  
Sont de féroces lézards,  
Plus grand que le pont des Arts,  
Qui mangeaient les Juifs par mille.  
Les oignons, dans ces malheurs,  
Leur tiraient encore des pleurs.

— Très joli, mais qu'en concluez-vous ?

— Comment ? mais vous ne voyez pas donc quelle somme de connaissances on donne aux enfants, en peu de mots : Les rives du Nil sont peuplées de crocodiles. Qu'est-ce qu'un crocodile ? On vous le dit. Pourquoi les Juifs mangeaient-ils des oignons ? On cherche dans le dictionnaire, et on vous dit que, même en ces temps reculés, les oignons faisaient pleurer comme de nos jours. Cela ne vaut-il pas mieux que le jardin des racines grecques ?

— Je ne puis répondre *ex-abrupto* à une question aussi sérieuse, mais je vous assure que j'aime mieux ces vers là que nombre de ceux qui sont pondus par un tas de farceurs ayant le bonheur de vivre sur les " rivages humides " du Saint-Laurent.

*Edouard Lenoir*

EN PASSANT

ALLONS ! allons ! Assez de poèmes élégiaques, réveillons la note gaie, plutôt.

C'est l'automne, bien vrai : l'automne avec sa grande voix impétueuse qui roule avec fracas dans les airs et retombe dans un long souffle traînard en passant à nos fenêtres, le soir surtout, à l'heure des revenants...



Mais, si nous en étions toujours aux brises tièdes, butinant avec les abeilles et mettant dans l'air de riches senteurs ; aux zéphyrs secouant avec les tiges d'arbustes frères, aux tapis de gazon, à la délicate draperie des mousses... ; dites, si cela était toujours, l'homme

en serait-il plus satisfait, lui, l'inconstant, la frivolité même ? Ne s'amuserait-il pas ailleurs à " peser des œufs de mouche dans des balances de toiles d'araignée ? "

Eh ! Qu'importe si la riche parure des arbres est vouée à la poussière du chemin ; si de leur branche, d'où sortaient les murmures joyeux des virtuoses ailés, viennent s'engouffrer d'immenses rafales, entrechoquant les rameaux décharnés et brisant les nids des chanteurs gracieux.

Que sert à l'âme endolorie de contempler tout le jour les nuages gris sombre s'effilochant sous un ciel incertain et de vouloir que du soleil pâle jaillissent des rayons de lumière plus chaude ?

Pourquoi s'obstiner, au départ de l'été, à faire de nos cœurs des urnes funéraires débordant de cendres fumantes ? Si la loi des saisons cessait de s'accomplir, en serions-nous plus habiles à jeter l'ancre du bonheur ?

A bientôt, mes amis, les splendeurs hivernales, les sleighs élégants, glissant sur la neige immaculée, au son cristallin des clochettes d'argent ; les courses sur patins, à la raquette et les tendres retours au " glissez, mortels : n'appuyez point, " de la toboggane... sans compter les fêtes de Noël, du jour de l'an, le gâteau des rois—et le sceptre de circonstance, le carnaval—autre époque favorable aux amoureux—les bonhommes de neige qu'on prendrait de loin pour des ours du Nord, etc., etc.

Tout cela, sans compter les concerts, les théâtres, et toujours, quand même, les minois roses et blanches, aux yeux bleus, bruns ou d'ébène, tranchant si merveilleusement sur le grand manteau blanc à nos pieds. Et aux jours de givre, avec quel *gusto* s'accrocheront aux moustaches belliqueuses des messieurs une foule de perles fines et brillantes...

Mon Dieu ! prenons donc la peine de compter nos trésors ?

*Geneviève*

CARNET DU " MONDE ILLUSTRÉ "

Sous le titre : " Nicolet catholique, " nous donnons aujourd'hui de très bonnes vues des principales institutions catholiques, avec notes historiques, dans la jolie petite ville épiscopale de Mgr Gravel. Le portrait du digne évêque de Nicolet complète bien la série.

C'est notre intention d'illustrer ainsi nos principales villes et plus intéressants villages du Canada français. A la suite de Nicolet, Saint-Jérôme, puis Chambly, Saint-Vincent de Paul de l'Île Jésus, etc., vont avoir leur tour.

Les Etats-Unis, nos voisins, viennent de se donner un nouveau président. Nous saluons, dans le retour de Cleveland, l'avènement d'un régime politique dont nous croyons pouvoir espérer, comme naguère encore, une plus cordiale entente, à tous les points de vue, entre la puissante République et sa toute bien disposée voisine, la confédération canadienne. A titre de joyeux avènement, LE MONDE ILLUSTRÉ publiera, dans son prochain numéro, un magnifique portrait de Grover Cleveland et de sa jeune et sympathique épouse.

La dernière livraison du *Biographe*, notre charmant confrère de Bordeaux, France, que nous suivons toujours, du reste, avec grand plaisir, nous a été spécialement agréable à voir. C'est que nous y avons trouvé un portrait, avec biographie, de notre ami M. Frédéric Lévy, l'aimable poète alsacien, auteur de ce délicat recueil de vers : " Du cœur aux cœurs, " et avec cela deux fines poésies, du même, dédiées à Mme Marie-Edouard Lenoir, l'enchanteresse muse de la Gironde. Relevée, dans la même livraison, une poésie sous ce titre " Par l'amour, "—simples rimes pour l'adorée—et signée J.-M.-Amédée Denault, de Montréal (Canada).

De telle sorte que deux de nos collaborateurs, à la fois, ont eu les honneurs du *Biographe* ; cela double la force des liens d'amicale fraternité qui existent de nous à lui.

PETITE POSTE EN FAMILLE.—M. Léon de la Morinière, Paris.—Reçue votre bonne missive, cher confrère ; dont acte. Je donne tout de suite votre *Profil* et garderai *Bébé* pour " les grandes circonstances, " encore à venir. Cette pièce-ci, plus paternelle et partant plus sympathique, vous révélera aux lecteurs mieux que l'autre, plus sincèrement. Accepté, le complaisant collaborateur.

Oberr-Moy, Arthabaskaville, P.Q.—Bien pauvre About, en vérité, pour le Sarcey que vous promettez d'être. Néanmoins, mon concours, aussi dévoué que modeste, vous est acquis, bien volontiers. Merci pour l'hommage de *Doute et foi*, qui va paraître incessamment. Vous me semblez avoir découvert un des riches filons d'or de la poésie ; soyez mineur persévérant.

J. Arthur, Ste-Thérèse.—Voyez-vous l'avantage de savoir prendre bien un avis charitable, de quelque modeste source qu'il vienne ? Votre poésie est fort acceptable, cette fois. Nous la publierons avec plaisir, aussi tôt que possible, et nous vous encourageons à continuer, et soutenir l'essor de votre muse, de bien en mieux.

Dans l'espoir d'être agréables à nos lecteurs, amateurs d'autographes, nous reproduisons, aujourd'hui, après la photographie du regretté M. Marmier, le noble ami du Canada français, la copie phototypée d'une lettre qu'adressait l'illustre membre de l'Académie française à notre collaborateur, M. G.-A. Dumont, à l'occasion de la publication par celui-ci de ses *Loisirs d'un homme du peuple*.

*Marmier*

Votre petit livre est bien agréable et intéressant. Je le lis avec un véritable intérêt et vous en suis fort obligé de la poésie que vous avez eue de me le envoyer.

Yvan Marmier

Erratum.—Dans la fable de M. l'abbé Burque : *Les loups devenus agneaux*, au lieu de :  
Nous allons dénoncer, en bloc, tout le troupeau.  
lire :  
Nous allons dévorer, en bloc, tout le troupeau.

## SOUPIRS

C'était par un beau jour d'automne,  
— Lorsque j'y pense je m'étonne  
Que puisse ainsi voler le temps—  
Alors s'épanouissent les roses ;  
Puis vinrent les frimas moroses.  
Aujourd'hui voici le printemps.

A ses amours toujours fidèle,  
Vers les pays chers l'hirondelle  
Fayait, lorsque je te connus.  
Bientôt sous la triste froidure,  
Les arbres perdant leur parure,  
Penchaient vers le sol leurs bras nus.

Peu m'importait l'âpre caresse  
Des aquilons, enchantresse,  
Tout que tu restas près de moi,  
Sous les noirs frimas, dans mon âme,  
Ton œil allumait une flamme,  
Me plongeant dans un doux émoi !

Voici venir les hirondelles,  
Bel ange, déployant tes ailes,  
Vas-tu te presser d'accourir !  
Sans toi tout me semble tristesse,  
Douleur, ténebrea, petitesse,  
Et je crois que je vais mourir.

Car, sans toi, dans le vert feuillage  
En vain le rossignol volage  
Jette ses soupirs amoureux,  
Sa voix dont j'étais tant avide  
Se perd sans écho dans le vide  
Qui ronge mon cœur malheureux.

Le printemps n'a plus de mystère,  
Tout est triste sur cette terre,  
Tout semble plongé dans l'effroi ;  
Les bois ont perdu tous leurs charmes,  
Tout n'est que deuil, tout n'est que larmes ;  
Sans toi, le soleil même est froid.

*Sous Tesson*



## LE LIEUTENANT CHARTRAND



En feuilletant mon journal de route, je vois que les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

Hier, nous étions les hôtes de Tubalcain, nous visitâmes la fabrique Decauville ; nous vivions au milieu du choc des marteaux réveillant les enclumes, des raques sanglants du soufflet de forge, des éblouissements du fer rougi par le feu, des roulements de canon, de locomotives. Aujourd'hui, nous nous reposons de tout ce vacarme, de tous ces bruits ; nous cueillons les douces heures consacrées à l'amitié, au souvenir, au Canada, le pays de nos amours.

Le lieutenant de zouaves Chartrand est là. Sa pipe est bourrée de bon tabac canadien, son verre n'est pas vide, et nous causons de deux choses que tout Canadien-français chérit bien. Nous parlons de l'ancienne et de la nouvelle France. Chartrand est un soldat comme on les aime chez nous. Taille au-dessus de la moyenne et bien proportionnée, l'œil ferme sous le regard d'autrui, la parole chaude, le cœur aussi, il est le type de l'homme du nord. C'est probablement pour cela qu'on le tient constamment en garnison dans le midi. D'ailleurs cela ne lui fait ni chaud ni froid.

Il aime son métier. Tout en l'exerçant consciencieusement, il s'est créé un foyer où préside une femme charmante, où babillent, aiment, grandissent des enfants qui, à leur tour, quand le père ne sera plus, honoreront la France et, un jour, mourront peut-être pour elle.

La carrière de Chartrand est assez curieuse : elle mérite d'être citée comme exemple. Il est né à Saint-Vincent de Paul, comté de Laval, le 23 novembre 1853. Il a fait ses études au collège de Terrebonne, a obtenu ses certificats de première et seconde classe à l'école militaire, en 1872-73, et est devenu capitaine au 65<sup>e</sup> régiment canadien le 15 janvier 1876.

La vie monotone que mènent nos officiers de milice n'allait pas à cette nature nerveuse, toute d'impulsion. Chartrand se décida à son tour à renouer la chaîne des vieilles traditions. Elles veulent que depuis 1763 un Canadien-français soit toujours sous les drapeaux de la France, soit dans l'armée, soit dans la marine.

Je vous dirai leurs noms. N'avons-nous pas eu Bedout, né à Québec, parti comme mousse et mort vice-amiral de France ? Et Martin, né à Louisbourg, mort lui aussi vice-amiral ? Et Denys, de Bonaventure, et l'Échelle, morts capitaines de vaisseau ?

Voilà pour la marine.

L'armée française a compté parmi les nôtres le général baron de Léry, chargé du commandement supérieur du génie par Napoléon. Ce Canadien-français a résisté à Wellington, en Espagne. Son nom est sur l'Arc de triomphe.

Sous le second empire, nous avons eu en Afrique le général Duchesneau de Saint-Denis ; il était de la vieille famille canadienne des Duchesnay. En Crimée, en Kabylie, Casault et de Bellefeuille ont cueilli de beaux états de service. Au Mexique, Huneau a été tué à Medelin ; Beaugrand, plus tard maire de Montréal, a fait la guerre comme maréchal-de-logis chef à la contre-guerille de Dupin ; Arthur Taschereau, mort au pays, aide-camp de Son Honneur le gouverneur Caron, a été lieutenant aux chasseurs *canadiens*, puis aide-camp du général Wachter ; le signataire de cet article a été capitaine au 2<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique.

En France, pendant l'année terrible, le zouave pontifical, Pascal Comte, s'est fait tuer à Pathay, au nom de la mère-patrie. Jean-Louis Renaud, caporal à la 2<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment étranger, est tombé à son tour à Song-Tay, pendant la guerre du Tonquin, et Edouard Ayotte a servi la France dans l'Extrême Orient : le jeune de Montigny sert en ce moment dans la légion étrangère.

Chartrand reprit la chaîne des traditions. En 1877, il vint en France. Le 1<sup>er</sup> septembre de cette année-là, il s'engage dans la légion étrangère ; le 5 février 1878, on le retrouve caporal-fourrier ; le 15 août 1871, sergent-major, et adjudant le 31 décembre 1880. En 1882, il passe à l'école militaire de Saint-Maixent ; le 19 mars 1883, il sort avec le numéro 38, sur 436 élèves, et il est promu sous-lieutenant de zouaves. Le 30 décembre 1886, on lui donne les galons de lieutenant, et le 15 août 1886 il est nommé instructeur et professeur de topographie et de fortification à l'école militaire de Saint-Hippolyte du Fort, dans les Cévennes.

En moins de neuf ans, Chartrand a franchi les grades les plus difficiles à atteindre pour un étranger, et aujourd'hui il se trouve aussi avancé que la promotion de Saint-Cyr de 1887. C'est qu'il n'a pas flâné en route. Ouvrez son livret. Vous verrez qu'il a onze campagnes d'Afrique, dont deux de guerre dans le sud Oranais. Il a pris part aux combats du Shott-Tigri, du Djel Smir, de Chilala. Depuis, il a eu la croix de la Légion d'honneur. Faisons des vœux pour que la légitime attente de ce brave compatriote ne soit pas longue ; espérons aussi que Chartrand sera nommé capitaine en 1893. Il mérite cette promotion, et en honorant ainsi un de ses soldats, la France honorera en même temps le Canada-français.

— Un jour, lui disais-je, vous serez attaché militaire à la légation française de Washington.

Il sourit, sans rien dire.

Et pourquoi ce rêve ne se réaliserait-il pas ?

Chartrand est bon officier. Il est observateur ; il parle l'anglais à merveille. En voilà assez pour occuper ce poste important.

Le lieutenant Chartrand a épousé une demoiselle de la Tour-Latou de Saint-Gaudens — d'ancienne noblesse de Gascogne. Il est le père d'une fillette et d'un garçon. Isolé dans les Cévennes, il

a enseigné le rude métier des armes aux enfants de troupe et il a employé ses loisirs à écrire des ouvrages qui ont du succès en France.

C'est ainsi qu'il a publié : *Expéditions autour de ma tente, Souvenirs de Saint-Maixent*, avec une préface de Théo-Critt, le plus spirituel des écrivains humoristiques militaires et enfin *Au pays des Etapes*. Ces deux derniers ouvrages sont illustrés d'une cinquantaine de dessins chacun, signés : Baionnette, un des plus fins crayons militaires de l'armée française.

Chartrand a encore sous presse : *L'officier d'infanterie chez lui* et nos *Chasseurs alpins*, ouvrages qui seront également illustrés.

Ses chroniques dans *La Patrie* et dans *L'Électeur*, signés CH. DES ECORRES, ont été fort lues et fort goûtées de notre public. Il est en outre un collaborateur attitré de la *Francemilitaire* et de la *Revue d'infanterie* où ses écrits sont très remarquables. Ses deux dernières brochures : *Aperçu sommaire sur les cadres d'infanterie et Etudes sur les écoles militaires préparatoires d'infanterie* ont notamment attiré l'attention des autorités militaires.

Tout dernièrement encore, Chartrand faisait, devant le général inspecteur, une conférence qui lui a mérité de flatteuses approbations. Ce travail avait pour titre : *Les armes à répétition en Europe*.

J'ai été heureux de serrer la main loyale de ce compatriote, qui nous grandit au loin.

En ce moment, Chartrand est parmi nous. Il a été partout l'objet de démonstrations flatteuses et bien méritées. On parle de le nommer attaché militaire à la grande Exposition de 1893, à Chicago. C'est sa place, en attendant que le Canada le rappelle chez lui et lui donne une situation en rapport avec ses talents, ses mérites et son expérience militaire. Nous avons assez besoin de tous les hommes de notre race pour souhaiter que celui-là, le seul qui ait réussi à se créer une haute position militaire en France, où tout est si difficile, pour souhaiter, dis-je, qu'il nous revienne et nous consacre la fin de sa carrière déjà si belle et si bien remplie.

En attendant, qu'il soit le bienvenu parmi nous ! Le Canada est fier de son enfant.

*Faucher de Saint-Maurice*



## NICOLET CATHOLIQUE

*Mgr Gravel*.—Le premier évêque titulaire de Nicolet, Mgr Elphège Gravel, est né le 12 octobre 1838, à Saint-Antoine de Richelieu, du mariage de Nicholas Gravel et de Julie Boiteux. Il appartient à une de ces braves et honnêtes familles de cultivateurs qui savent apprécier les bienfaits de l'éducation collégiale, et dans lesquelles le clergé canadien a trouvé de si précieuses recrues. La paroisse de Saint-Antoine s'est grandement distinguée sous ce rapport. Elle a fourni une trentaine de prêtres.

Dans sa famille même, Mgr Gravel n'a pas été le premier qui se soit consacré au service des autels. Il n'a fait que suivre les traces de son frère consanguin, M. Isidore Gravel, ancien curé de Laprairie, décédé il y a quelques années.

M. Alphonse Gravel, vicaire-général de Saint-Hyacinthe, est son cousin.

Mgr Elphège Gravel fit la plus grande partie de son cours classique au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il eut pour confrères de classe l'honorable juge Rainville, M.M., A. N. Montpetit, Alphonse Lusignan, le Dr Adolphe Migneault, etc.

Il compléta ses études aux collèges de Sainte-Croix, de Worcester, et au collège de Montréal.

Ses études classiques terminées, il entra au grand Séminaire de Montréal pour y faire ses études théologiques. Il alla ensuite enseigner au séminaire de Sainte-Marie de Monnoir, où il fut ordonné prêtre le 11 septembre 1870. Il fut nommé vicaire à Sorel à la fin de septembre 1871, puis, successivement, vicaire à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, en septembre 1873, curé de Saint-Damien de Bedford, en octobre 1874, curé de la cathédrale en avril 1880, chanoine et pénitencier de la cathédrale, le 4 juillet 1880.

Mgr Gravel a été élu premier évêque de Nicolet le 5 juillet 1885, et a reçu la consécration épiscopale le 2 d'août de la même année, des mains de S. E. le cardinal Moran, archevêque de Sydney, dans l'église de Sainte-Agathe du Séminaire Irlandais, à Rome.

Le 22 août 1885, il prenait solennellement possession de son siège.

Il assista au septième Concile provincial de Québec en 1886, et fut nommé par S. S. Léon XIII assistant au Trône Pontifical, le 21 avril 1888.

*La cathédrale.*—La cathédrale de Saint-Jean-Baptiste de Nicolet a été construite sous la direction de Messire Théophile Fortier. La bénédiction de la pierre angulaire eut lieu le 2 juin 1822, et l'église fut livrée au culte le 2 février 1823.

Elle a 180 pieds de longueur sur 75 de largeur, avec une sacristie de 70 pieds par 50 : le tout en pierre.

*Séminaire de Nicolet.*—Le Séminaire de Nicolet ne fut, à son origine, en 1801, qu'une simple école paroissiale fondée par le testament de M. Brassard, curé de Nicolet, et transformée en collège classique, en 1803, par Mgr Denaut, évêque de Québec. Mais son véritable fondateur et organisateur fut Mgr J.-O. Plessis qui, en 1806, racheta de ses deniers ce collège naissant, qu'un coup imprévu avait fait passer en des mains étrangères. Il a été considérablement agrandi, en 1813, par ce prélat distingué, dont la générosité fut sans bornes pour la nouvelle maison qu'il voulait établir sur de larges bases. Dans ce but, il sollicita du gouvernement de Sa Majesté Britannique des lettres patentes pour son incorporation, et il les obtint, le 10 décembre 1821. Par ces lettres patentes royales, l'administration du Séminaire de Nicolet est confiée à une corporation ecclésiastique, dont le personnel a été modifié par un acte de la législature provinciale, sanctionné le 24 juillet 1858. En 1827, les édifices actuels du Séminaire furent commencés sous les auspices et aux frais, au moins pour une grande partie, des évêques Panet et Signay, qui se succédèrent sur le siège de Québec. Le nouveau Séminaire s'ouvrit en 1831. Il consiste en un corps principal de 309 pieds de long sur 38 de large, et en deux ailes de 180 pieds sur 43, le tout à trois étages, avec mansardes. Il est situé sur les bords de la rivière Nicolet, à deux milles des rives du lac Saint-Pierre, et est environné de grands jardins et de bocages qui en font un lieu agréable et salubre.

Le Séminaire de Nicolet, depuis sa fondation, a toujours été dirigé par les prêtres séculiers, sous la haute surveillance des évêques de Québec d'abord, ensuite sous celle des évêques des Trois-Rivières et aujourd'hui sous celle de l'évêque de Nicolet. Il a été affilié à l'Université Laval en 1863.

Le Séminaire de Nicolet est le plus ancien collège classique après ceux de Québec et de Montréal, dans la province de Québec. Il est fréquenté par 300 élèves, et son personnel se compose de 28 directeurs et professeurs.

*Hôtel-Dieu.*—L'Hôtel-Dieu de Nicolet a été fondé par Mgr Gravel, au mois d'août 1886. Les quatre fondatrices vinrent de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe et arrivèrent à Nicolet le 18 août.

Aujourd'hui, la communauté compte trente-cinq membres, dont dix-sept professes, douze novices et six postulantes.

Cinquante-trois pauvres sont nourris et entretenus dans les salles de l'hôpital.

Il y a aussi sept pensionnaires, ce qui fait un personnel de quatre-vingt-quinze personnes.

*Convent de l'Assomption.*—La Congrégation des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge prit naissance dans le petit village de Saint-Grégoire, faisant alors partie du diocèse des Trois-Rivières, et aujourd'hui l'une des principales paroisses du diocèse de Nicolet. Le 8 septembre 1853, trois jeunes personnes se réunissaient pour inaugurer une œuvre de dévouement envers l'enfance. Le révérend J. Harper, curé de la paroisse, et le R. J. C. Marquis, son digne vicaire, furent les instituteurs et les appuis de ces âmes d'élites qui, n'entendant que la voix du divin Maître les appelant à travailler à sa vigne, se mettaient généreusement à l'œuvre. Un pensionnat fut ouvert sans retard ; et les élèves dès cette première année, y furent au nombre de quarante-cinq. Peu à peu, la nouvelle communauté se développa ; et, en septembre 1865, la première mission était fondée, dans la paroisse de Saint-Antoine de La Baie-du-Febvre.

Aujourd'hui, la Congrégation compte douze maisons dans le diocèse de Nicolet, quatre dans le diocèse des Trois-Rivières, deux dans le diocèse de Sherbrooke, deux dans les États-Unis, et une dans le diocèse de Saint-Albert, T. N. O. Des membres de cette communauté, 38 sont allées dans l'éternelle Patrie, grossir le chœur des Vierges, et 157 se partagent l'instruction de la jeunesse. Au-delà de 3,000 enfants sont maintenant sous leur direction.

La Maison-mère fut transférée à Nicolet, dans les vacances de 1872, et en 1886, M. l'architecte Louis Caron commençait les travaux de construction de l'établissement ci-dessus qui mesure 200 pieds de façade, avec un vaste terrain, terminé par un bois magnifique. Les religieuses professes, habitant la Maison-Mère sont au nombre de vingt-neuf, le noviciat compte quatorze novices, vingt-six postulantes ; le pensionnat, cent seize élèves, et l'externat, cent cinquante-deux. La cour de récréation des jeunes élèves est spacieuse, et surtout l'air est pur et vivifiant. C'est dans les pensionnats des Sœurs de l'Assomption que se forment la presque totalité des institutrices de nos campagnes. L'éducation est simple et solide ; on y forme avec grand soin l'esprit et le cœur des enfants ; et les services rendus sous ce rapport à nos familles catholiques canadiennes sont inappréciables.

*Académie Commerciale Saint-Jean-Baptiste.*—L'Académie Commerciale de Nicolet, telle qu'elle est organisée, ne fait que de poursuivre, sur un plus haut pied, le but que s'était proposé son premier auteur, à son origine en 1801. M. Brassard, ancien curé de Nicolet, avant de mourir léguait, par son testament, les fonds nécessaires pour l'entretien d'un maître d'école qui enseignerait aux enfants la lecture, l'écriture, les principales règles de l'arithmétique et surtout le catéchisme, au moins deux fois par semaine. Cette école fut transformée en collège classique, en 1803. Les cours d'études y furent régulièrement suivis pendant près de trente ans (1831).

Depuis cette époque jusqu'à 1887, l'ancien séminaire fut, en partie, loué à des familles pauvres qui y firent leur résidence, et cédé, pour le reste, au bureau de poste, à des notaires et aux classes paroissiales. M. Paradis, ancien curé de La Baie du Febvre, fit restaurer la partie sud et s'y fixa pour terminer ses jours.

A parir de 1887, époque de l'arrivée des Frères des Ecoles Chrétiennes à Nicolet, le vieux collège a subi bien des améliorations. Aujourd'hui, il constitue un bâtiment très spacieux et occupe un bon rang parmi ceux de son genre : de vastes salles, un site enviable sur le bord du Nicolet et à proximité de l'église cathédrale, une grande cour de récréations, deux magnifiques dortoirs très bien éclairés et aérés, une chapelle intérieure où les élèves se réunissent chaque matin pour assister au sacrifice divin.

Cet établissement, fondé par Sa Grandeur Mgr Gravel, qui en a fait la propriété des Frères, a progressé rapidement. Les professeurs sont actuellement au nombre de neuf et donnent l'instruction et l'éducation à près de trois cents élèves, dont plus de quatre-vingts sont pensionnaires et internes.

Le cours d'étude comprend six classes régulières et les programmes préparent très avantageusement les jeunes gens aux carrières commerciales, et à divers emplois dans des administrations particulières ou publiques. Une attention toute spéciale est donnée à l'enseignement des langues françaises et anglaises.

## DOUTE ET FOI

A MONSIEUR JULES SAINT-ELME

J'avais dix-huit ans : sous le frais ombrage  
Des pommiers en fleurs, au bord des ruisseaux,  
Je venais m'asseoir, timide et sauvage,  
Et bercer mon âme au chant des oiseaux.  
Les voix du printemps, féconde harmonie,  
Dans mon jeune cœur éveillaient la vie  
Et les rêves d'or du long avenir :  
" Jeunesse, disais-je, heure sans pareille !"  
Un rire moqueur glaça mon oreille :  
" Que sert la jeunesse à qui doit mourir ? "

Plus tard, je voulus, sur des lèvres roses,  
Respirer l'amour d'un cœur de vingt ans,  
L'air pur s'embaumait du parfum des roses,  
Le soleil brillait aux cieux éclatants ;  
Auprès des flots bleus échangeant nos rêves,  
La main dans la main, nous longions les grèves,  
Le front caressé du tiède zéphyr :  
" Amour, m'écriai-je, ô divin mystère !"  
J'entendis, soudain, une voix austère :  
" Qu'importe l'amour à qui doit mourir ? "

Ma jeunesse a fui, l'amour l'a suivie,  
Hélas ! j'ai perdu ce double trésor.  
Grave, main enant, j'occupe ma vie  
Au rude labeur qui gagne un peu d'or.  
Je vois, anxieux, sur la mer profonde  
Mes hardis vaisseaux en lutte avec l'onde :  
J'attends le butin qu'ils vont conquérir.  
Ils m'apporteront, demain, la for une...  
Ah ! j'entends encore la voix importune :  
" Que sert la richesse à qui doit mourir ? "

Soit ! j'ai mieux que l'or, j'ai pour mon amie,  
La muse immortelle aux yeux inspirés ;  
Son souffle a touché mon âme enorgueillie,  
Ma voix est l'écho de ses chants sacrés,  
Je serai de ceux que garde l'histoire,  
Et mon nom sonore, éveillant la gloire,  
Parmi les plus grands ira retentir ;  
La muse à mon front a mis sa couronne !  
La voix m'a jeté son cri monotone :  
" Qu'importe la gloire à qui doit mourir ? "

Non !... Je ne crois pas à cette voix sombre !  
Je crois au printemps ! je crois à l'amour !  
La gloire n'est pas le rêve d'une ombre,  
Elle est à mes yeux un rayon du jour !  
L'or lui-même abdique un sceptre éphémère ;  
S'il rend un foyer aux enfants sans mère,  
Il se divinise, il est charité.  
Tout se transfigure, avec Dieu pour maître !  
Qu'importe la mort à qui doit renaitre,  
S'il sème ici bas pour l'éternité ?

OSBERT MAY.

## SUR L'AMITIÉ

Quelle folie et quelle injustice de prétendre posséder un cœur et dominer l'existence d'autrui, lorsque nous ne sommes pas assurés pour nous-même d'une heure, et qu'en une heure notre cœur change à notre insu.

\* \*

Tout meurt en nous avant l'amour-propre : ce qui le flatte nous charme même dans un ennemi ; ce qui le blesse nous déplaît, surtout dans un ami.

\* \*

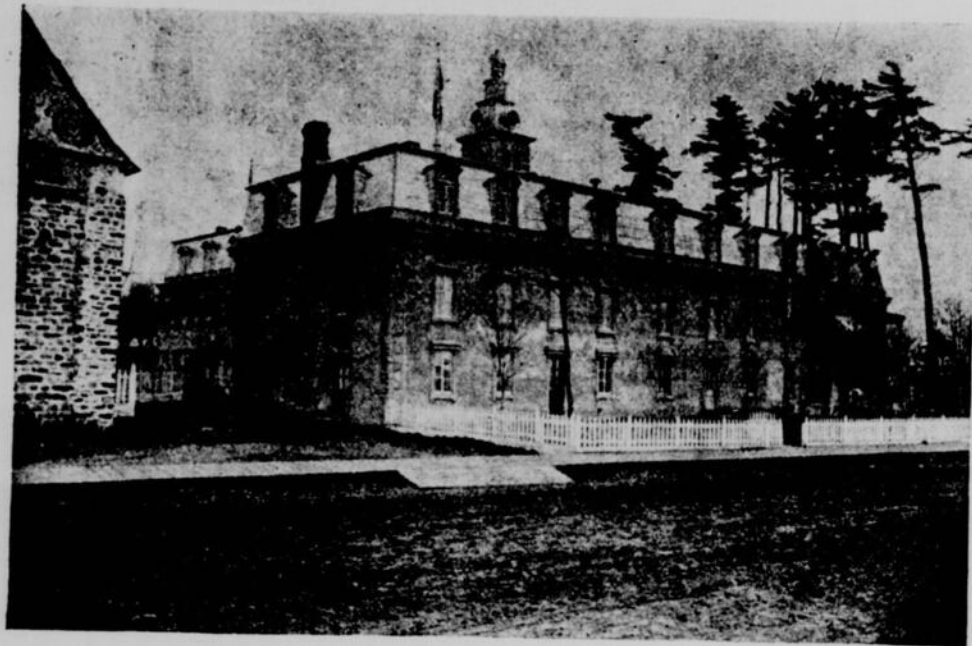
On en voit qui sont honorés d'être les parents ou amis de gens très fiers d'être eux-mêmes.

\* \*

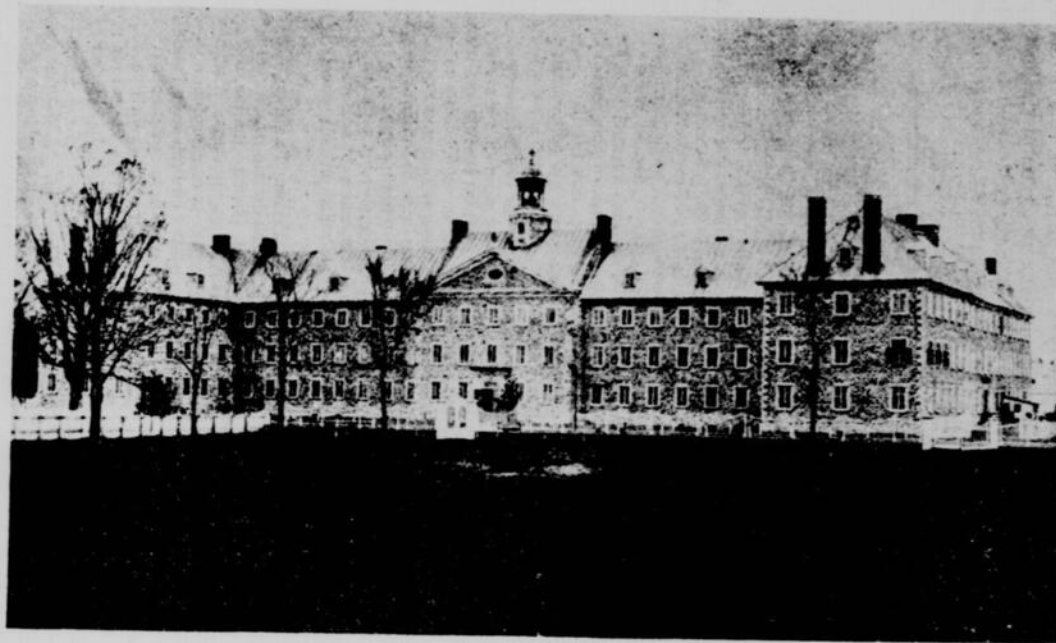
L'amitié est moins souvent tuée par des actes que par des mots.

\* \*

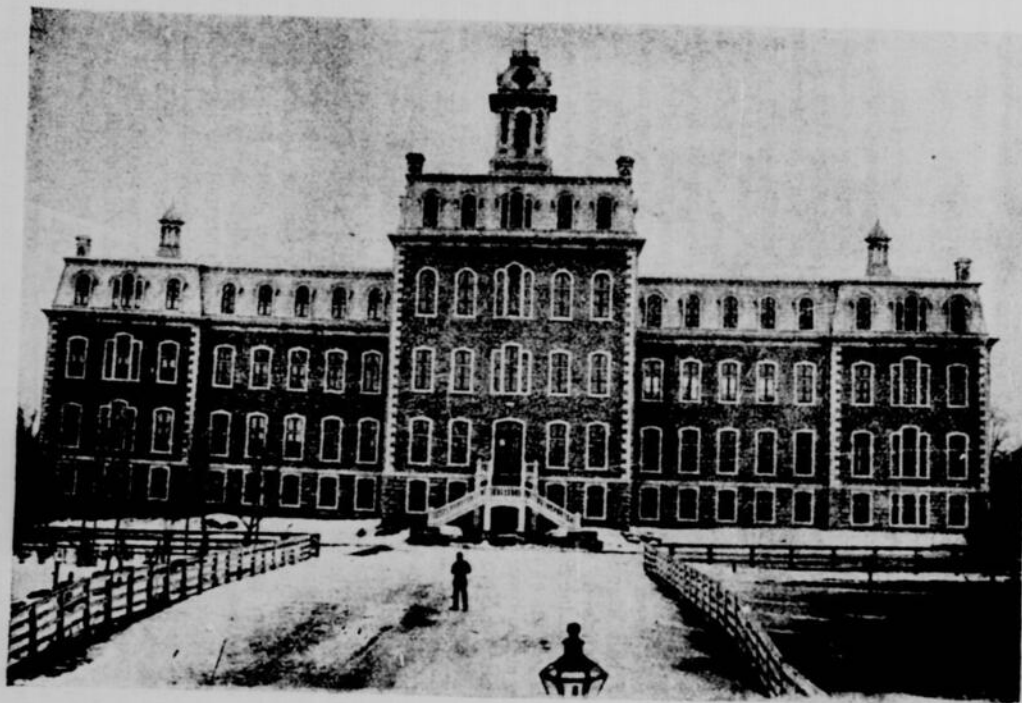
Nous apprenons davantage sur notre ami le plus intime, après dix minutes de conversation avec une femme à laquelle il aura parlé de nous, qu'après dix ans de société quotidienne avec lui-même.



ACADÉMIE COMMERCIALE



LE SÉMINAIRE



COUVENT DES SŒURS DE L'ASSOMPTION



HÔTEL-DIEU

A TRAVERS LE CANADA—NICOLET CATHOLIQUE—(Photographies l'apillon—Photogravures Armstrong.)



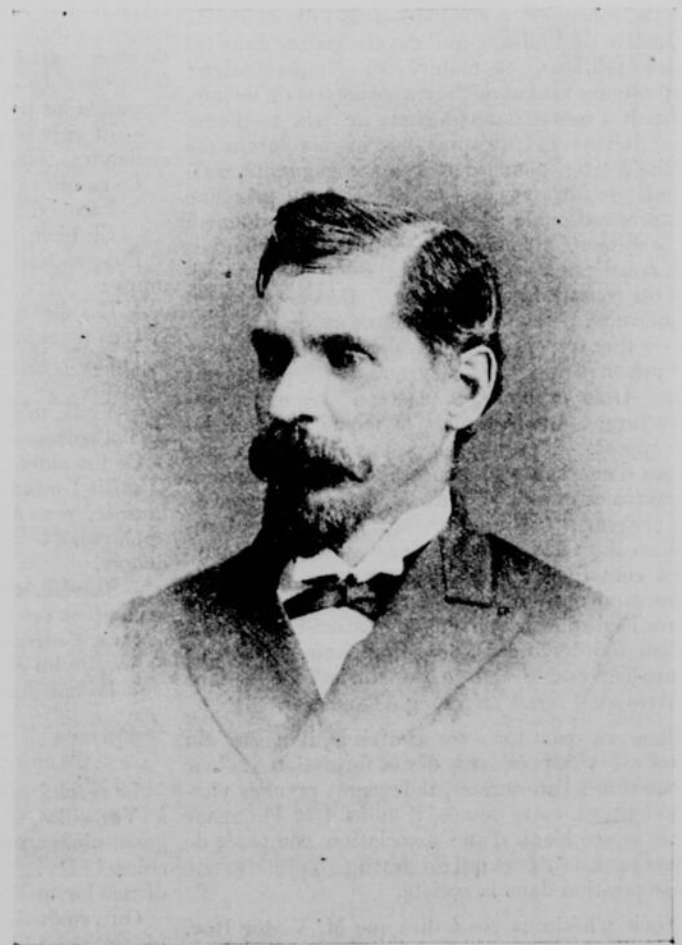
SA GRANDUR MGR GRAVEL  
A TRAVERS LE CANADA—NICOLET CATHOLIQUE— (Photographies Papillon—Photogravures Armstrong)



LA CATHÉDRALE



PHILIPPE DORVAL  
Chef du département du feu à Québec



VICTOR ROY  
Président de l'Association des Architectes de la province de Québec

## M. VICTOR ROY

PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES ARCHITECTES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC



Monsieur Victor Roy, architecte dont la devise est : "Fait ce que dois ; advienne que pourra !" et dont nous publions le portrait, est né à Québec, au faubourg Saint-Roch, l'an 1837.

Son père, M. Joseph Roy dit Belleau, boulanger de son état, était une des victimes du grand feu en 1845. C'est alors qu'il vint se fixer à Montréal avec sa famille ; à Montréal il porta le nom de Joseph Roy seulement. M. Victor Roy reçut son éducation au collège des Frères ; il y était noté comme un des plus studieux. Il rentra, jeune homme, à l'étude de M. John Ostel, architecte, plus tard Ostel et Footner. Il persévéra dans ses études, et à l'âge de vingt ans entra au service de M. Wm. Speir, comme dessinateur, et remporta le prix au concours pour la magnifique résidence de sir Hugh Allan, à Montréal, entre plusieurs autres architectes de cette époque ; en reconnaissance de ses mérites, M. Speir lui donna une part dans la société Wm. Speir & Son. Faisant partie de cette même société, il dessina la belle résidence de M. Wm Dow au carré Philippe, et plusieurs autres. Ayant toujours le goût du grand et du beau il voulut voir et étudier par lui-même les monuments de nos voisins d'Amérique, dans les plus grandes villes ; il se distingua surtout à Chicago, à l'emploi de M. Potter Palmer, comme un des architectes pour la construction de son grand hôtel sur la rue State. Victime du grand feu de Chicago en 1871, il perdit tout, complètement, effets de bureau, ménage à sa résidence ; il ne lui resta que l'habillement qu'il portait.

Plein de courage, quelques jours après le feu, il ouvrait un bureau d'architecte, sur l'avenue Washash, sous les noms et raison de Roy, Desforest & Fisher. Plus tard, en son propre nom, il entreprit de concourir pour l'Hôtel-de-Ville et Palais de Justice de Chicago, qui devait coûter dans les quatre millions, et malgré les cinquante-deux concurrents venant de toutes les parties du monde, il réussit à entrer dans le choix des six meilleurs plans ; ce ne fut qu'après que les six eurent été réduits à trois, pour les trois prix gagnants, qu'il fut mis de côté, vu que la chose avait pris une tournure nationale ; le premier prix fut donné à un architecte allemand, le second à un Irlandais et le troisième à un Américain, selon la composition du conseil de ville d'alors. Découragé, après ce concours, il revint à New-York et de là à Boston où il entreprit encore un grand concours pour la "prison d'État," à Concord, Mass., lequel devait coûter trois millions de piastres. Là encore ses plans furent admirés, mais le même obstacle lui fut opposé. N'étant pas appuyé par des personnes d'une haute influence, il dut se résigner à sa mauvaise étoile. Ce fut là encore une cause de découragement ; il s'en revint, en 1875, à Montréal, où il a résidé depuis. Travailleur, il a fortement contribué à l'embellissement de notre ville et des environs, en bâtisses de tous genres, entre autres l'église et le couvent de Sainte-Cunégonde, l'église Sainte-Brigide, de l'Épiphanie, le collège Sainte-Thérèse, le collège de Marie-Ville et tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer.

Bien vu par tous ses confrères, il a été élu deuxième vice-président, dès la formation de leur association ; l'an dernier, il devenait premier vice-président, et, cette année, il nous fait l'honneur d'être le président d'une association composée de toutes nationalités et qui est destinée à prendre une haute position dans la société.

Nous n'hésitons pas à dire que M. Victor Roy, aujourd'hui à la tête de la société "Roy, Gauthier & Daoust," si avantageusement connue du clergé et du public, fait grand honneur à notre race et nous lui en offrons nos compliments.

X.

## APRÈS LA COMMUNE

Ces souvenirs sont empruntés à un volume qui a pour titre : *Journal d'un vaincu*. L'auteur, M. Pierre de Lano, s'est fait connaître déjà par de curieuses révélations sur le monde politique du second empire :



La répression dirigée contre la Commune fut effroyable. Cependant, l'humanité ne perdait pas tout à fait ses droits, et des exemples heureux seraient à noter pour l'honneur des hommes qui eurent, à cette époque, une part quelconque dans les affaires publiques.

Parmi ces exemples, il en est deux que j'ai recueillis.

Le premier eut pour théâtre le palais de l'Élysée, au moment même où les troupes de Versailles venaient de reprendre ce monument aux fédérés.

Comme on conduisait dans le jardin un groupe de malheureux, saisis les armes à la main et destinés à la mort immédiate, un gamin d'une quinzaine d'années se détacha de ses compagnons et, fuyant au travers des soldats, s'en vint se planter devant le colonel chargé des exécutions.

Le gamin, ayant fait le salut militaire, adressa alors la parole à l'officier :

— M'sieu, vous allez me fusiller, n'est-ce pas ?

— Certainement, mon bonhomme. Pincés les armes à la main, tous y passeront.

— Eh bien, voilà ; j'habite la rue Miromesnil, où maman est concierge. Puisque je vais être fusillé, je ne rentrerai pas à la maison ; maman m'attendra et sera inquiète. Voulez-vous, me permettre, m'sieu, d'aller jusque chez nous ? Je dirai à maman que j'ai une course à faire, qu'il n'y a pas de danger pour moi ; comme cela, elle m'attendra bien, mais elle se tourmentera moins. Et puis, j'ai une montre ; je voudrais bien la donner à maman avant de mourir. Voulez-vous, dites, m'sieu, que j'aille jusque chez nous ; je vous promets de revenir.

Le colonel, entouré de quelques officiers et du gouverneur du palais, M. de Belavalle, qui était resté à Paris pendant la Commune, demeurait stupéfait du langage de cet enfant. Il avait assez de sang, peut-être ; il lui répugnait sans doute de faire tuer ce gamin de quinze ans ; il sourit et demanda au petit homme :

— Et si je te permets d'aller jusque chez toi, tu reviendras, bien sûr ?

Le gamin se redressa :

— Parole d'honneur, m'sieu.

— Eh bien, va.

Puis, se tournant vers ses officiers, le soldat murmura :

— Il a de l'esprit, ce voyou. Ça le sauve.

Une demi-heure s'écoula, et nul ne songeait plus à l'enfant, lorsque devant le colonel, soudain, il reparut.

— Voilà, m'sieu, fit-il. J'ai dit la chose à maman. Je l'ai embrassée. Maintenant, je suis prêt.

Ce fut alors comme une détente chez le soldat. Il saisit l'enfant par les oreilles (il eût voulu l'embrasser, peut-être), le mena vers la porte, et, lui appliquant le pied dans le bas des reins, il le jeta dehors.

— Sacré brigand ! s'écria-t-il, veux-tu bien f... le camp et retourner chez ta mère !

Puis, s'adressant de nouveau à ceux qui étaient auprès de lui et, désignant les fédérés vaincus :

— Ils ont donc des héros, ces gueux-là ?

\* \* \*

Le second exemple d'humanité, de pitié, eut lieu à Versailles, devant le 3e conseil de guerre, siégeant alors au palais de justice et présidé par le colonel D... des cuirassiers. J'étais à l'audience lorsqu'il se produisit.

On venait de faire asseoir sur le banc des accusés un jeune homme, distingué et vêtu convenablement. Le colonel, ayant parcouru rapidement son dossier, lui adressa les questions habituelles, après quoi, brusquement, il l'interrogea plus intimement :

— Vous êtes veuf, et vous avez deux enfants ?

— Oui, mon colonel.

— Deux filles, n'est-ce pas ?

— Oui, mon colonel.

— Et pendant que vous êtes ici, où sont vos enfants ?

— Un ami s'en était chargé jusqu'à ce jour. Il vient de mourir. Mes enfants sont à l'audience.

— A l'audience ?

— Oui, mon colonel.

— Voulez-vous les voir ?

— Oui.

— Gardes, faites avancer les deux enfants.

On vit alors deux fillettes, l'une de seize ans environ, l'autre de quatorze ans, adorablement jolies, sortir timidement de la foule et s'arrêter à la barre des témoins, escortées par un fonctionnaire.

Le colonel leur sourit et leur dit :

— Nous avons à causer avec votre papa, mes enfants. Vous allez l'attendre dans une pièce voisine de celle-ci. Mais avant, vous seriez bien contentes de l'embrasser, n'est-ce pas ?

L'aînée répondit :

— Oui, monsieur.

— Eh bien, embrassez-le.

Une émotion violente s'emparait du public qui emplissait la salle, et une sympathie allait de ce père qui pleurait sous la caresse de ses fillettes au président, assez humain pour permettre cet épanchement familial, peu en usage avec le cérémonial ordinaire de la justice.

Lorsque les pauvrettes eurent enlacé leur père, le colonel reprit :

— Maintenant, comme je vous l'ai dit, pendant que votre papa et moi nous allons causer, vous allez vous retirer dans une pièce voisine de celle-ci. Gardes, conduisez ces enfants dans la chambre des témoins et ne les quittez pas.

Ce que fut ce procès, on peut le penser. Le prévenu était accusé de simples délits de presse, mais risquait cependant la déportation.

Le colonel D... dirigea l'interrogatoire de telle façon qu'on crut à l'acquiescement. Une condamnation à un mois de prison fut pourtant prononcée.

L'auditoire était attentif, anxieux.

Lorsque le président eut fait connaître le jugement du conseil au malheureux père, il parut réfléchir, puis de nouveau reprit ses questions :

— Tout cela est très bien ; mais vos enfants, que vont-elles devenir tandis que vous serez en prison ?

— Je l'ignore, mon colonel.

— Comment, vous l'ignorez ?

— Oui. N'ayant ni parents ni amis, je ne sais à qui confier mes enfants.

Le colonel D... laissa bruyamment tomber son poing sur la table.

— Ça ne peut pas se passer comme ça ? s'écria-t-il. Ces enfants ne peuvent être à la rue.

— Elles y seront, pourtant, mon colonel.

Le colonel se tourna vers les gardes.

— Ramenez-moi les enfants, grogna-t-il.

Puis, quand les fillettes furent derechef devant lui :

— Mes mignonnes, dit-il, votre papa va faire un petit voyage. Il sera absent durant un mois. Mais, en l'attendant, il faut que vous sachiez où trouver l'hospitalité. Voyons, il paraît que vous ne connaissez personne. Eh bien, moi, est-ce que je vous fais peur ? Voulez-vous venir avec moi ?

Ce fut l'aînée qui répondit encore.

— Oui, monsieur.

— C'est dit, alors. Embrassez encore votre papa et allons-nous-en. Messieurs, l'audience est levée.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que les larmes furent nombreuses, ce jour-là au 3e conseil de guerre, et que le colonel D..., dont la rude moustache était humide, fut félicité.

Il mit les deux fillettes au couvent. Et c'est une consolation de penser que si elles sont devenues d'honnêtes femmes, elles le doivent, filles de vaincu, à un vieux grognard victorieux dont le militarisme, alors peu transigeant, n'avait point desséché le cœur.

PIERRE DE LANO.

La grande valeur de la Salsepareille comme remède pour le catarrhe est proclamée par des milliers de personnes qu'elle a guéries.



Point d'argent point de Suisse

Autrefois les Suisses servaient dans les armées françaises.—Il n'y avait pas de meilleurs soldats ; mais ils voulaient être exactement payés, et quand leur solde se faisait attendre, ils refusaient de marcher, en disant ces mots : (argent ou congé). Cela donna lieu au proverbe " point d'argent, point de Suisse."

\*\*\*\*\*

Dents et pain blanc

Mesdames, voulez-vous conserver vos dents ? Ne craignez rien, ce n'est point une vulgaire réclame, mais un conseil désintéressé que donne le savant Christow Brown.

D'après cet éminent, si les dents, au dix-neuvième siècle, sont généralement en triste état, cela tient à ce qu'on mange du pain blanc, lequel manque de fluor. Le fluor suffit pour mettre toute une génération sur les dents.

Sans fluor, rien ne va plus. Messieurs, faites vos molaires ! Et, pour cela, ne mangez pas de pain blanc, mastiquez du pain grossier. Le pain bis a du fluor. Qu'on se le dise !

\*\*\*\*\*

Fabrication d'ivoire artificiel au moyen du lait

La matière première est le lait ! On coagule le lait comme si on voulait fabriquer du fromage ; on presse la partie coagulée et l'on rejette le petit lait. On mélange alors 5 kilogrammes de lait caillé avec une solution de 1 kil. 5 de borax dans trois quarts d'eau ; on place ce mélange dans un récipient convenable sur un feu doux, où on le laisse jusqu'à ce qu'il soit séparé en deux parties : l'une, liquide, qu'on enlève ; l'autre, plus épaisse, analogue à la gélatine fondue, à laquelle on ajoute 5 grammes d'un sel minéral (sels de plomb, de fer, de cuivre, etc.) dans 1 kil. 2 d'eau. Cette addition produit une nouvelle séparation de la masse en deux parties : l'une, liquide, que l'on enlève, comme précédemment, par la presse ou par filtration, l'autre, visqueuse, que l'on peut traiter par une matière colorante convenable, si l'on ne veut pas un produit blanc. La masse est alors soumise à une pression très énergique, dans des moules de la forme désirée, puis séchée à une très haute température. Le produit obtenu porte le nom de " lactitis " ; très dur et très résistant, il est utilisé, dit-on, pour la plupart des articles jusqu'ici fabriqués au moyen de l'ivoire, et tels que les billes de billard les manches de couteaux, etc.

\*\*\*\*\*

Découverte de la soie

La découverte de la soie est attribuée à l'une des femmes de l'empereur de Chine, Hong-ti, qui rênaît deux mille ans environ avant l'ère chrétienne. Depuis lors, un endroit, dans les jardins du palais impérial, est spécialement consacré à la culture du mûrier et à l'élevage du ver à soie.

Des moines persans, qui étaient venus à Constantinople, révélèrent à l'empereur Justinien le secret de la soie et lui firent présent des vers qui la produisent.

De la Grèce, la sériculture a passé en Italie, vers la fin du 18e siècle.

Quand les papes quittèrent Rome, pour s'établir à Avignon, France, ils y introduisirent le secret gardé jusque là par les Italiens.

Louis XI établit à Tours, une manufacture de soieries.

François Ier est le fondateur des manufactures de soie de Lyon, lesquelles, jusqu'ici tiennent la tête dans cette industrie ; Henri II, au mariage de sa sœur, portait le premier haut-de-chausse de soie qui ait été fait.

Le mot satin qui, dans le principe, s'appliquait en général à toutes les étoffes de soie, ne désigne un tissu particulier que depuis le siècle dernier. On appelle aujourd'hui de ce nom la soie qui présente une surface lustrée. La découverte en a été faite par hasard.

Un tisserand, Octave Mai, ayant assez peu de commandes, cherchait à inventer du nouveau pour rendre un peu d'animation à l'industrie qui languissait. Il marchait à grands pas dans son atelier et, de temps en temps, dans sa préoccupation, il tirait quelques fils de la chaîne de son métier oisif, et les mettait dans sa bouche, puis il les crachait, après les avoir humectés. Plus tard, il aperçut à ses pieds une petite boule de soie brillante sur le plancher ; sa curiosité fut excitée ; il recommença l'épreuve et il vit se produire le même résultat. Il résolut alors d'étendre sur l'étoffe une préparation mucilagineuse. Le succès fut complet, le satin était trouvé.

\*\*\*\*\*

Pot de pensées

Les ivrognes sont des gens qui tuent le ver jusqu'à ce que le verre les tue.

Quelqu'un a dit :—On n'arrive que par les femmes ! Il y a bien des cas où c'est à ssi par elles qu'on s'en va ...

Combien d'hommes se tuent à force de vivre ! Les huîtres s'ouvrent à l'aide de couteaux, et les chambres à l'aide de discours.

Avant d'être libéré du service militaire, il faut faire pas mal de pas et des marches.

Les pensées sont des papisseries roulées. La conversation les déploie et les expose au grand jour.

PRÊTRE ET SOLDAT

Le *Journal de Chartres* publie un touchant épisode de la guerre, raconté par le général Ambert, d'après le témoignage oculaire d'un capitaine de chasseurs :

" Je venais d'être apporté à l'ambulance établie dans une grange. Le nombre de blessés augmentait de minute en minute, et les deux chirurgiens n'y pouvaient suffire.

" Deux artilleurs entrèrent portant un prêtre sur un brancard. Sa tête, entourée d'un mouchoir ensanglanté, son visage pâle, ses yeux fermés, indiquaient assez qu'il avait été atteint par un projectile.

" N'ayant qu'une balle dans l'épaule, je pouvais marcher sans trop de peine. J'allai donc vers ce prêtre, qui portait sur sa poitrine une croix rouge sur fond blanc. Je soulevai sa tête, et, prenant de l'eau dans un bidon, je frictionnai ses joues. Une balle avait contourné le crâne ; le pansement fut prompt. Pendant l'opération, l'aumonier priait, les mains jointes.

" Après m'avoir remercié, il se leva et, s'appuyant sur une fourche abandonnée, il fit quelques pas se dirigeant vers les blessés.

" J'allai reprendre ma place sur la paille sans perdre de vue ce prêtre qui, d'un moment à l'autre, pouvait tomber évanoui. Je le vis s'agenouiller près de ceux qui souffraient le plus ; il leur prenait les mains et leur parlait à voix basse. Les pauvres soldats blessés le considéraient avec des yeux baignés de larmes. Sa parole semblait les consoler tous.

" Parmi ces soldats, l'un avait la mâchoire brisée, et le bas du visage était entouré de bandages. C'était un vieux dragon dont on ne voyait que les yeux étincelants. Il écoutait les paroles du prêtre avec une joie qu'exprimait son regard. Voulant changer de position, le dragon souleva sa main droite fendue par un coup de sabre ; l'effort que fit le cavalier ouvrit la veine. Le prêtre appela par signe le chirurgien, qui revint sur ses pas. Pendant qu'il préparait le pansement, le prêtre soutenait le bras du soldat ; alors je vis tomber du front de l'aumonier deux grosses larmes de sang ; elles glissèrent lentement sur ses joues pâles et tombèrent sur la main du dragon.

" Le sang du prêtre s'était mêlé au sang du soldat. Ce qui se réalisait depuis longtemps dans le monde idéal venait de s'accomplir dans le monde matériel ! ...

" La voile se déchirait dans cette grange lointaine. Ces gouttes de sang du prêtre et du soldat ouvraient pour moi tous les célestes horizons ..."

La croix et l'épée, nous aimons en effet les voir croisées et serties des couleurs de la France ; et quand le sang du prêtre et celui du soldat teignent l'emblème de la patrie, c'est là un baptême qui fait enfants d'un martyr béni de Dieu ces deux apôtres du dévouement.

Magnifique spectacle, en vérité.

G. L. P.

NOUVELLES A LA MAIN

Un jeune bambin faisant ses devoirs de l'école : —Dis, maman, faut-il un trait d'union à belle-mère ?

—Non, mon enfant, ton père l'a supprimé.

\*\*

La jeune femme.—Tiens, Isidore, il n'y a pas deux jours que nous sommes mariés, et tu commences déjà à me gronder.

Le mari.—Je sais bien, mais songe donc comme il y a longtemps que j'en attendais la chance.

\*\*

Confidences de jeunes filles.

—Ainsi tu crois qu'il t'épousera, ce jeune homme ?

—J'en suis sûre.

—Il te l'a dit ?

—Non, mais il m'a demandé la permission de ne plus me faire que des cadeaux " utiles."



M. CHS. N. HAUER

De Frederick, Md., a souffert terriblement durant dix ans et plus, d'abcès et de plaies continuelles à la jambe gauche. Il dépérissait et devenait maigre et faible, et se voyait contraint de se servir d'une canne et d'une béquille. Tout ce qu'on peut imaginer de médication lui fut appliqué, sans résultat satisfaisant, jusqu'à ce qu'il commençât à prendre de la

SARSEPAREILLE DE HOOD

qui produisit une entière guérison. M. Hauer est en parfaite santé à présent. Des détails complets sur son cas seront envoyés à tout ceux qui s'adresseront à

C. I. Hood & Cie, Lowell, Mass.

Les PILULES DE HOOD sont les meilleures à prendre apès diner. Elles aident la digestion, guérissent du mal de tête et de la bile.

LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360, ST-DENIS, MONTREAL

M. J. N. Laprés appartenait autrefois à la maison W Notman & Fils — Portraits de tous pays et à prix courant. — Téléphone Bell, 7283.

CHOSSES ET AUTRES

A TOUS LES ATHLETES

Un membre du club des "Li erpool, Eng. Harriers", M. William Pagan, écrit comme suit : " Je crois que l'huile Saint Jacob est la meilleure chose à employer pour guérir et prévenir la raideur et l'entlure des nerfs et des muscles, après des exercices violents. Ayant fait usage de l'huile Saint Jacob et connaissant d'autres membres du club qui n'usent aucun autre remède après leurs exercices et leurs courses, je n'ai aucune hésitation à la recommander à tous les athlètes."

—Une des occupations favorites du pape est d'assister aux travaux vignicoles, à la cueillette du raisin qui se fait dans la vigne attenante aux jardins du Vatican. Le produit de la récolte, chaque année, est de 3 à 4 mille litres.

AUJOURD'HUI

La Sarsepareille de Hood est à la tête du monde médical, sa prospérité admirée, son mérite envié par des milliers de gens qui voudraient bien lui faire concurrence. Elle se vend plus que tout autre médecine. Un tel succès ne saurait exister sans un réel mérite.

Les Pilules de Hood guérissent de la constipation par le rétablissement de l'action péristaltique des canaux alimentaires. Le meilleur remède domestique.

LES NOUVEAUX MARIÉS

Ceux qui sont sur le point de se marier et qui ont besoin d'un ameublement de chambre à coucher, de salon, de salle à manger, etc., peuvent acheter aux conditions les plus faciles, au grand magasin populaire de F. LAPOINTE, 1551, rue Sainte-Catherine. C'est là que vous trouverez le plus grand choix de meubles, pianos, tapis, bric-à-brac, gravures, etc., etc.

Ceux qui a hêteront pour argent comptant auront un présent ou un escompte très libéral. Qu'on se le dise.

DRS MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

ECHANTILLON GRATIS DE CHOCOLAT MENIER

En envoyant une carte postale à C. Alfred Chouillon, Montréal, vous recevrez un échantillon de leur délicieux Chocolat importé, avec mode d'emploi.

RENAUD KING & PATERSNO

-- 652, RUE CRAIG --

Meubles ! Gros et détail



BUFFET EN VIEUX CHENE

seulement \$22.

Le plus beau choix de meubles en chêne et en noyer noir qu'il y ait à Montréal. Ne manquez pas de visiter cet établissement avant de faire vos achats.

VIN de VIAL

TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



AU QUINA SUC DE VIAND PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaires et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN DE VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuïsement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.

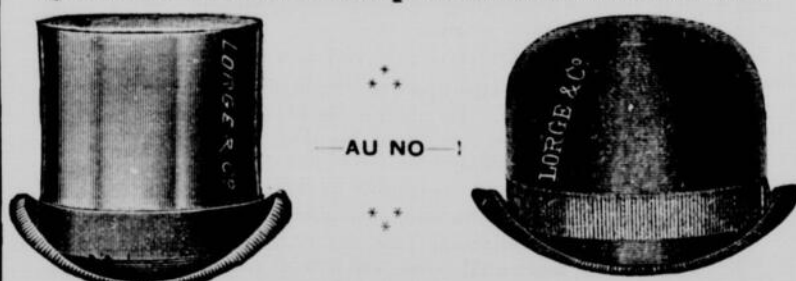
Pour avoir un Chapeau à la dernière Mode, allez



LORGE & CIE

Chapeau de soie, Pull over, Casques, Manteaux, Etc., etc.

Qui sont vendus à des prix excessivement bas



21, RUE ST-LAURENT, MONTREAL

BANQUE VILLE-MARIE

Avis est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent (3 p. c.) payable le premier jour de décembre prochain, a été déclaré pour le semestre courant, sur le capital versé de cette institution.

Les livres de transferts seront en conséquence fermés du 21 au 30 novembre inclusivement.

Par ordre du bureau de direction. W. WEIR, Président

Montréal, 18 octobre 1892.

BANQUE JACQUES - CARTIER

DIVIDENDE No 54

Avis est par le présent donné qu'un dividende de trois et demi (3 1/2) pour cent, sur le capital payé de cette Institution a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au Bureau de cette Banque à Montréal, le et après le 1er décembre prochain.

Les livres de transferts seront fermés du 16 au 30 Novembre aussi prochain, les deux jours inclus.

A. L. DE MARTIGNY, Directeur-Gérant. Montréal, 19 octobre 1892.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada



LES TORTURES CORPORELLES

Une femme qui a longtemps souffert du Beau Mal nous écrit : " Une de mes amies me conseilla d'essayer le " Régulateur de la Santé de la Femme " du Dr J. Larivière de Manville, R. I., et après en avoir pris une bouteille sans beaucoup de succès, j'étais décidée de ne plus continuer. Mon amie me conseilla de persévérer et avant d'en avoir pris trois bouteilles je commençai à ressentir un grand soulagement. Je continuai à en faire usage et aujourd'hui je suis complètement guérie. Ce remède est le véritable ami de la femme." A vendre chez la plupart des pharmaciens ainsi que mes " Females Porous Plasters " (les seules emplâtres recommandées par les meilleurs médecins) que j'envoie aussi par la malle sur réception de 25 cents en timbres de poste.

EVANS & SONS, Agents pour le Canada.

Grand Tirage Monstre

Plus d'un demi-million distribué



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée par la Législature pour les fins d'éducation et de charité, c. ses franchises d'opérer, être parties de la présente constitution de l'Etat en 1879, par un vote populaire écrasant.

Laquelle expire le 1er Janvier 1895

Les Grands Tirages Extraordinaires ont lieu semi-annuellement, le 1er Juin et Décembre et les Grands Tirages Simples ont lieu mensuellement les dix autres mois de l'année. Ces tirages ont lieu en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages menuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec les facsimile de nos signatures attachés dans ces annonces.

Signature of J. A. Eudy and M. A. Beale.

Commissaires

Nous, les soussignés, Banques et Banquiers, paierons tous les prix gagnés aux Lotteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses

R. M. Walmsley, Prés. Louisiana National Bk  
Pierro Canaux, Prés. State National Bk  
A. Baldwin, Prés. New Orleans National Bk  
Carl Kohn, Prés. Union National Bk

LE GRAND TIRAGE MONSTRE

Aura lieu à l'Académie de Musique de la Nouvelle-Orléans,

MARDI, 13 DECEMBRE 1892

PRIX CAPITAL - \$150,000

LISTE DES PRIX

1 PRIX DE \$150,000 est. ....	\$150,000
1 PRIX DE 40,000 est. ....	40,000
1 PRIX DE 20,000 est. ....	20,000
1 PRIX DE 10,000 est. ....	10,000
2 PRIX DE 5,000 sont. ....	10,000
5 PRIX DE 2,000 sont. ....	10,000
25 PRIX DE 600 sont. ....	15,000
100 PRIX DE 400 sont. ....	40,000
200 PRIX DE 200 sont. ....	40,000
300 PRIX DE 120 sont. ....	36,000
500 PRIX DE 80 sont. ....	40,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE 2 sont. ....	20,000
100 PRIX DE 12 sont. ....	12,000
100 PRIX DE 8 sont. ....	8,000

PRIX TERMINAUX

1,998 PRIX DE 20 sont. ....	79,920
3,434 prix se montant à .....	\$530,920

PRIX DES BILLETS:

Billets complets \$10; Demis \$5; Cinquièmes \$2; Dixièmes, \$1; Vingtièmes, 50c; Quarantièmes, 25c.

Prix pour les clubs: la valeur de \$55 en billets pour \$50

Tarifs spéciaux pour agents requis partout IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'Express à nos frais pour tout envoi de pas moins de cinq piastres pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payerons tous les frais d'express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyé à nos correspondants.

Adressez : PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans

Donnez l'adresse complète et faite la signature lisible

Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la malle à TOUTES les Loteries nous nous servons des compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes de prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, FRACHES DE PORT.

ATTENTION.—La charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat n'expire que le premier janvier 1895.

Il y a un grand nombre de projets inférieurs et malhonnêtes sur le marché; des billets de loterie sont vendus par des gens qui reçoivent des commissions énormes; les acheteurs doivent donc être sur leur garde et se protéger en insistant pour avoir des billets de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et pas d'autres s'ils veulent avoir la chance annoncée de gagner un prix.

# Ella en a Guéri d'Autres,

Elle vous guérira, est une vraie assertion de l'action de la Salsepareille d'AYER, quand elle est prise pour les maladies provenant d'un sang impur; mais, en même temps que cette assertion est vraie de la Salsepareille d'AYER, comme des milliers de personnes peuvent l'attester, cela ne peut être véritablement appliqué à d'autres préparations, que des marchands sans principes recommanderont et essayeront de vous en imposer, en vous disant: "juste aussi bonne que celle d'Ayer." Prenez la Salsepareille d'Ayer et seulement la Salsepareille d'Ayer, si vous avez besoin d'un dépuratif du sang et que vous voulez être soulagé d'une manière permanente. Pendant près de cinquante ans cette médecine a joui d'une grande réputation et à son actif enregistré un nombre de guérisons, lesquelles n'ont jamais été égales par d'autres préparations. La Salsepareille d'AYER extirpe les traces des scrofules héréditaires et autres maladies du sang du système et elle a, à bon droit, la confiance du public.

# La Salsepareille d'Ayer.

"Je ne puis m'empêcher d'exprimer ma joie pour le soulagement que j'ai obtenu par l'usage de la Salsepareille d'AYER. J'étais affligé de maux de reins pendant environ six mois, souffrant considérablement de peines à la chute des reins. En outre, mon corps était couvert d'une éruption de boutons. Les remèdes prescrits ne me firent aucun bien. Je commençai alors à prendre de la Salsepareille d'AYER, et en peu de temps les peines cessèrent, et les boutons disparurent. Je conseille à chaque jeune homme ou jeune femme, en cas de maladie résultant d'un sang impur, n'importe depuis combien de temps le cas subsiste, de prendre de la Salsepareille d'AYER." — H. L. Jarmann, 33 William st., New York City.

# Elle Vous Guérira.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

## PACIFIQUE CANADIEN

### CHARS - DIRECTS POUR TOURISTES

Pour l'accommodation des porteurs de billets de 2nd classe, voyageront comme suit:

#### De Montréal à Vancouver

Laisse la gare Dalhousie à 8.40 p.m.  
Chaque mercredi

#### De Montréal à Saint-Paul

Laisse la Gare Windsor à 11.45 a.m.  
Chaque samedi.

#### De Montréal à Chicago

Laisse la Gare Windsor à 9.00 p. m.  
Chaque mardi.

#### De Montréal à Boston

Laisse la Gare Windsor à 8.20 p. m.  
Chaque jeudi et vendredi.

Pour billets et autres informations s'adresser à l'un des agents de la Cie. ou au

### BUREAU des BILLETS à Montréal

266 RUE SAINT-JACQUES.

Coin de la rue McGill et aux Gares C.P.R.,

# Jeux d'esprit et de combinaison

La salle du "Club d'Echecs et de Dames Canadien-Français" est ouverte tous les soirs, au No 480, rue des Seigneurs, Montréal. Les amateurs sont invités

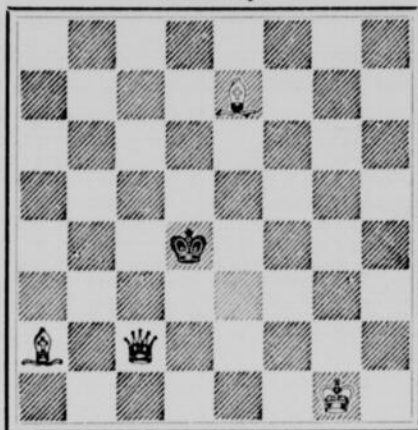
### No. 7.—ENIGME

On me reçoit avec tristesse,  
Pourtant on me devrait honneur,  
Car j'affermis dans la sagesse,  
Et je corrige le pécheur.  
Toutefois mon rôle varie,  
Et, par un singulier retour,  
Quand je sors de l'imprimerie,  
Je suis corrigée à mon tour.

### No 67.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. M. C. Eph. Saint-Maurice (âgé de 10 ans), Montréal.

Noirs—1 pièce



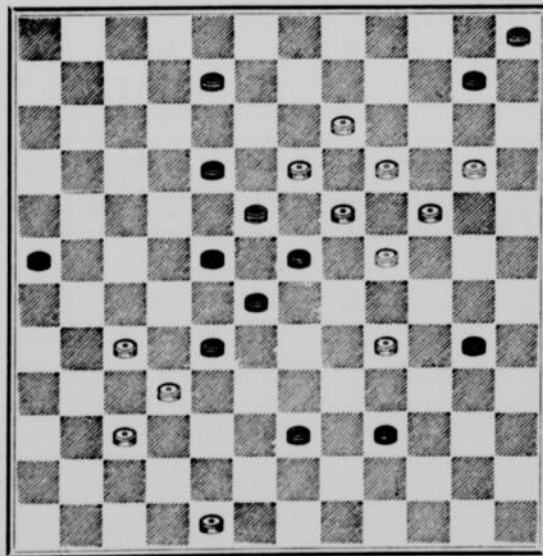
Blancs—4 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

### No 78. — PROBLEME DE DAMES

Composé par M. Elie Jacques, Montréal.

Noirs—13 pièces



Blancs—12 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

Solution de la charade No 6 : Pays-au.

Solution du problème de Dames No 76

Solution du problème d'Echecs No 66

Blancs Noirs  
1 T 2 F 1 ?  
2 Mat selon le coup des Noirs.

cette solution n'obtient tout au plus que la remise.

Pour rendre ce problème valable, nous suggérons les changements suivants : Oter les pions noirs 10 et 14, mettre le pion 72 à 65 et celui de 50 à 57; la solution sera la même, excepté le premier coup qui sera 57 à 50 au lieu de 72 à 65

Solutions justes : MM. H. Longpré, J. Charlebois, J. B. Guy, D. A. Cnauret, M. Lottinville, Chs Hurtubise, Montréal; A. Ladouceur, Sainte-Cunégonde.

	Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
	72	65	22	33
	47	40	35	46
	34	28	23	34
	45	39	34	69
	70	64	69	71
	44	38	71	32
	37	2	55	44
	2	27.	Nous sommes d'opinion que	

	Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
	62	56	22	33
	47	40	35	46
	34	28	23	34
	45	39	34	45
	50	2	est certainement plus effectif.	

# ANNONCE DE JohnMurphy & Cie

## SAISON D'AUTOMNE 1892

Assistez à notre grande vente de MANTEAUX  
Assistez à notre grande vente D'HABILLEMENTS pour garçons  
Assistez à notre grande vente D'ETOFFES à ROBES  
Assistez à notre grande vente DE SOIERIES  
Assistez à notre grande vente CACHEMIREs noirs et de couleurs  
Assistez à notre grande vente DE MERCERIE  
Assistez à notre grande vente DE GANTTS de tout genre  
Assistez à notre grande vente D'ARTICLES de FANTAISIE

### AVIS IMPORTANT

Pour les fêtes de Noël et de l'an, nous avons décidé d'ouvrir un département immense de jouets, articles de fantaisie, articles d'art, il va s'en dire que tout sera marqué à des prix tellement bas, que nous sommes certains que des milliers de personnes vont visiter ce département. Nous croyons pouvoir annoncer que ce département sera des plus complets.

## JOHN MURPHY & CIE

Soin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Bell Tel. 2193

Federal Tel. 68

## TOUSSEZ-VOUS ?

Depuis un Jour!

Une Semaine!

Un Mois!

Une Année!

Des Années!

PRENEZ LE

## Sirop de Térébenthine

DU

DR. LAVIOLETTE.

Le Plus Sûr.

Le Plus Efficace.

Le Plus Agréable au Goût.

NE CONTIENT

Ni Opium, ni Morphine, ni Chloroforme

EN VENTE PARTOUT.

25 et 50 cents le Flacon.

DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIÉTAIRE: J. R. LAVIOLETTE, M.D.,  
217 Rue des Commissaires, Montréal.

V. ROY & L. E. GAUTHIER, Architectes et évaluateurs ont transporté leur bureau au numéro

0 - RUE SAINT-JACQUES - 180

Edifice de la Banque d'Épargne

VICTOR ROY

L. E. GAUTHIER

Élévateur de plancher Chambre 8 et 4

Saint-Nicolas, Journal illustré pour garçons et filles, paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque semaine. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> décembre et du 1<sup>er</sup> juin. Paris et départements, un an: 18 fr.; six mois: 10 fr.; Union postale, un an: 20 fr.; six mois: 12 francs. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 17, rue Soufflot, Paris (France).



**PLUS QUE SATISFAISANT.**  
66 CHEVYER PL., BROOKLYN N.Y., 19 juin '91.

Durant 12 ans mon fils souffrait de spasmes. Il tombait tous les 15 jours, mais plus récemment c'était une ou deux fois la semaine. Nous allâmes chez les médecins les plus distingués mais sans obtenir de soulagement. Naturellement nous commençâmes à perdre l'espoir de le guérir quand nous entendîmes parler du Tonic Nerveux du Père Koenig. En ayant acheté à titre d'essai nous devons vous dire que le résultat a été des plus satisfaisants. Voilà 3 mois de cela et mon fils, complètement guéri, n'a pas été malade depuis. Veuillez bien recevoir nos remerciements. Votre fameux remède l'a sauvé. Assurément dans la condition où il se trouvait il aurait vite succombé. C'est notre opinion que votre excellent remède l'a guéri.

DAME M. MOLONY.

**GRATIS** Un livre important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement et à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer. Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., P. O. depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la  
**KOENIG MED CO., CHICAGO, ILL.**  
A Vendre par les Droguistes à \$1 la Bouteille; 6 pour \$5.

En Canada, par Saunders & Co., London, Ont.; E. Léonard, Montréal, Qué.; La Roche & Cie, Québec.



**LORSQUE VOUS VOYAGEZ**

Demandez vos billets par cette ligne populaire. Elle traverse toutes

**Les Villes et Villages**

importants dans les deux Provinces. Pour **PORT HURON, DETROIT, CHICAGO** et autres villes dans les États de l'Ouest, elle offre des avantages uniques; étant la

**LA SEULE COMPAGNIE CANADIENNE**

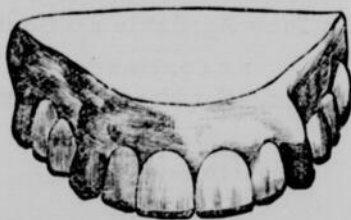
sous le contrôle d'une seule administration. Donnant correspondances directes pour tous chemins de fer américains. Seule route donnant des avantages pour

Biddeford, Manchester, Nashua Boston, Fall River, New-York

Et toutes villes et villages importants dans la Nouvelle-Angleterre.

Pour plus amples informations, adressez vous à la gare du Grand-Tronc, à Montréal 96 à notre représentant

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

**DR BROUSSEAU**

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

**CASTOR FLUID**

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicate et rafraîchissante. Elle entreient le scalp en bon état, empêche les peaux mortes d'exciter la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles de 25 cts la bouteille

HENRY R. GRAY,  
Chimiste pharmacien,  
122 rue St-Laurent.

# BAUME RHUMAL

Est le meilleur remède connu contre les rhumes obstinés, la toux, l'enrouement, la bronchite, l'asthme, la consommation et toutes les affections de la gorge et des poumons. En vente partout à 25c la bouteille. 20 doses par bouteille. Dépôt général à la PHARMACIE BARIDON, 1707, rue Ste-Catherine, Montréal.

L'usage journalier du

## JOHNSTON'S FLUID BEEF

Est un moyen sans pareil de développer la vigueur des muscles, le pouvoir d'endurance et la santé en général.

ROBIL'ARD, 27, rue St-André.—Soul Comment se servir de l'Eau Minerale St-Léon embouteillée.



Téléphone 1432.

Cette eau célèbre est en vente, à seulement 25c le gallon, par les principaux pharmaciens, et épiciers, en gros et en détail par la **CIE D'EAU ST-LEON**, 54, Carré Victoria, Montréal. Branches: 130, St-Laurent et 1443 Notre-Dame.

## MAISON - BLANCHE

65 - RUE SAINT-LAURENT - 65

Merceries et Chapeaux pour Hommes et Garçons, Grand Assortiment

ET UN SEUL PRIX

**T. BRICAULT**

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

## " WESTERN "

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$1,200,000  
Actif au-delà de..... 1,550,000  
Revenu pour l'année 1891..... 1,800,000

**J. H. ROUCH & FILS**, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques  
**ARTHUR HOOGA**, Agent du dept français. **PIERRE DUPONT**, Insp. des Agences

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER  
Le Célèbre

# CHOCOLAT MENIER

VENTES ANNUELLES DEPASSENT 33 MILLIONS DE LIVRES.  
Ecrire pour Echantillons gratuits à C. ALFRED CHOUILLOU, MONTREAL.

**LA MACHINE A TRICOTER A UNE PIASTRE**

Demandez-la à votre agent de machine: à contre ou bien envoyez un timbre-poste de 3 cents pour obtenir des détails et une liste des prix. Cela vaut \$2.00. S'adressez à **GREENMALL BRCS** Manuf., Georgetown, Ont

**EMILE VANIER**  
J. (Ancien élève de l'École Polytechnique)  
**INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR**  
107, rue St-Jacques, Royal Building  
Montréal

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger

**THIS PAPER** may be found in the...  
Fulton & Co. Brockville, Ont.

# ORGUE ÉOLIEN

La plus grande Merveille Musicale.  
Visite et correspondance sollicitées.  
Seul importateur des Pianos  
Hazelton, Fischer, Donatton et Berlin et des Orgues Éoliennes Pe'oubet et Dominion.



## A. LEOFRED

(Gradué de Laval et de McGill)  
**INGENIEUR DES MINES**  
Bureau principal: Québec; Succursales: Sherbrooke; Montréal, 17, Côte de la Place d'Armes.

Pour tout ce qui a rapport aux mines

## Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les  
**Poudres Orientales**  
les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le  
**DEVELOPPEMENT**



ET LA  
Fermete des Formes de la Poitrine  
CHEZ LA FEMME

## SANTE ET BEAUTE !

1 boîte, avec notice, \$1; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance:

**L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine**  
MONTREAL Tél. Bell 6513

# BAUME NASAL

NE FAILLIT  
JAMAIS  
GUERIT  
RHUME  
DE  
CERVEAU  
ET  
CATARRHE

C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes ses phases.  
**SOULAGE, NETTOIE, GUÉRIT.**  
Soulage à l'instant, Ouvre pour toujours, Infaillible.  
Plusieurs soulageantes maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tel que: Mal de tête, suintement, perte de l'odorat, mauvaise haleine, crachats glaireux, nausées, sensation de débilité, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes ou à d'autres semblables, c'est qu'il y a un Catarrhe; vous ne devez pas perdre de temps pour vous procurer une bouteille de BAUME NASAL. Soyez avisé à temps, un Rhume de Cerveau négligé résulte en un Catarrhe, suivi consommation et de mort. Le BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens, ou envoyez à frais de poste payés sur réception du prix (cette-ci \$1.00) en adressant  
**FULFORD & CO., Brockville, Ont.**

# CATARRHE